

Prophète appelle sermons ejus, les discours du principal d'entre eux.

REFLEXIONS.

Profaner le testament de Dieu, c'est ne pas vivre selon sa sainte loi. Cette profanation est quelquefois punie en cette vie par la perte du don de la foi : malheur le plus grand qui puisse arriver à l'homme, puisqu'en perdant la foi, il est privé de toutes les ressources du salut. Ceux qui conservent encore la foi sans en pratiquer les œuvres sont presque aussi malheureux, parce que leur foi n'empêche pas qu'ils ne s'endurcissent dans le péché, et parce que les moyens du salut leur deviennent inutiles. Ceux qui sont appelés à un état saint, et qui y vivent sans ferveur, profanent aussi, en un sens, le testament de Dieu; ils abusent de ses grâces, et ils parviennent au terme de la vie, non seulement sans mérites, mais avec des péchés sans nombre, et presque jamais ils ne se convertissent entièrement à la mort. Enfin, les âmes que Dieu touche beaucoup dans l'oraison, et à qui il demande de grands sacrifices, doivent veiller extrêmement sur elles-mêmes, pour remplir tout ce que porte le testament de Dieu; sans quoi elles s'exposent à être disciples comme les pêcheurs.

VERSET 25.

Le mot hébreu אָנֹכִי a beaucoup occupé les commentateurs juifs et chrétiens. Le P. Houbigant change אָנֹכִי en אָנֹכִי, anahit te, et il suppose אָנֹכִי, et ipse, placé devant אָנֹכִי, en sorte que le sens est, et ipse anahit te. J'approuve assez cette correction. Ils s'accordent néanmoins presque tous à reconnaître que qu'il ont suivi les LXX, qui traduisent אָנֹכִי par carum tuum. Le Prophète dit donc à lui-même et aux autres : Déposez vos soins dans le sein du Seigneur, remettez-lui tous vos intérêts, et il vous nourrira, ou, selon d'autres versions, il vous appuiera. Le verbe hébreux a les deux significations. Ensuite : il ne laissera pas pour toujours le juste dans le trouble; selon l'Hebreu : il ne demeurera pas toujours la communion au juste; ce qui est le sens de la Vulgate.

REFLEXIONS.

L'apôtre S. Pierre paraît avoir eu en vue ce passage, quand il a dit : Déposez en Dieu toutes vos inquiétudes, parce qu'il a lui-même soin de vous. L'apôtre comprend dans son texte tous les besoins qui peuvent survenir aux fidèles, il n'excepte rien, et il assure que Dieu prend soin de tout. Ces oracles de la vérité sont le fondement de la conformité pleine et entière à la volonté de Dieu; ils portent la paix dans l'âme; et quoiqu'ils n'excluent ni le travail ni les attentions raisonnables qu'on doit avoir pour ses besoins et pour ses affaires, ils déclarent l'esprit et le cœur de toute sollicitude. Le Prophète ajoute que Dieu ne laissera pas toujours l'homme juste dans l'agitation. Cela se vérifie de trois manières : 1° il arrive souvent qu'après bien des traverses temporelles les justes respirent enfin, et jouissent d'un état plus tranquille; 2° il arrive toujours que l'homme juste, bien résigné à la volonté

1. In finem pro populo, qui à sanctis longè factus est, David in tituli inscriptione, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth. (1 Reg. 21, 12.) LV.

Hebr. LVI.

- 2. Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo : totà die impugnavit me.
- 3. Conculcaverunt me inimici mei totà die : quoniam multi bellantes adversum me.
- 4. Ab altitudine diei timebo : ego verò in te sperabo.

de Dieu, goûte dans son âme la paix qui, selon l'Apôtre, surpasse tout sentiment, quelque exposé qu'il soit d'ailleurs aux persécutions du dehors, ou même aux épreuves intérieures; 5° il n'arrive jamais que le juste soit livré éternellement au trouble; c'est le partage des réprouvés.

VERSETS 26, 27.

Le Prophète tourne son discours vers les ennemis qui le persécutaient; il prophétise sur ce qui devait leur arriver. Absalom périt à la fleur de son âge, et Achitophel finit sa carrière bien plus tôt qu'il ne le croyait, en se révoltant contre David, puisque, de désespoir d'avoir donné un conseil qui ne fut pas suivi, il se pendit lui-même.

Si l'on prend ces deux versets pour une menace générale faite aux méchants, il faudra entendre le 26° dans un sens absolu; car, tôt ou tard, les pécheurs sont précipités dans l'abîme de la perdition, comme porte le texte; et le verset 27° devra être pris dans un sens moral, c'est-à-dire, qu'il enoncera ce qui arrive plus ordinairement. Il est rare, en effet, que les hommes qui versent le sang ou qui font des injustices criantes échappent tout-à-fait à la justice humaine ou à la vengeance divine, même dès cette vie. On ne voit guère les grands scélérats, surtout s'ils ont répandu le sang humain, parvenir à la vieillesse.

Le prophète termine son cantique par la protestation de sa confiance envers Dieu. L'hébreu ne porte point le mot Seigneur, les LXX l'ont ajouté.

REFLEXIONS.

La fin des pécheurs est toujours déplorable, parce qu'elle aboutit à l'abîme de perdition. Tandis qu'ils vivent, cette pensée ne les occupe pas, et c'est une sorte d'enthousiasme ou d'aveuglement inconcevable. Ce qui me prouve le plus la misère de l'homme, c'est l'indifférence où il vit à l'égard de cette destinée future. Je ne parle pas des impies qui établissent, comme le fondement de leur créance, qu'ils seront anéantis à la mort. Cette façon de penser est plutôt une fureur qu'une absurdité; car ils ne pouvant avoir tout au plus que des soupçons ou des doutes sur ce prétendu néant; et, d'après ces doutes, s'exposer à une éternité de malheur, c'est le comble de l'aveuglement. Je parle donc de ceux ou qui croient à la vie future, ou qui du moins ne l'attaquent point, et qui laissent néanmoins écouler le temps comme si elle n'existait pas. Ces gens-là savent que la mort peut les surprendre à tous les moments, et ils ne se disent point à eux-mêmes : qu'arrivera-t-il? que deviendrai-je? Cette stupidité me paraît encore une fois la plus grande preuve de la misère des hommes, de leur assoupissement à l'égard de ce qu'il y a de plus personnel à leur égard, de l'illusion que leur font les choses sensibles. Si quel que chose démontre l'empire des sens sur la raison, c'est cela. Tout est dit, tout est écrit à cet égard, et le monde se précipite toujours dans l'éternité, comme s'il n'y en avait point. Cette pensée bien approfondie excite une grande compassion pour le genre humain, et inspire le désir de s'en séparer, pour ne vivre qu'à ve Dieu et avec soi-même.

PSAUME LV.

- 1. Avez pitié de moi, Seigneur, parce que l'homme m'a foulé aux pieds : parce que tout le jour il m'attaque et m'offense.
- 2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour; ils sont en grand nombre, et ils me font une guerre continuelle.
- 3. Je crains le progrès du jour; cependant j'espère en vous (Seigneur).

5. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi : non timebo quid faciat mihi caro.

6. Totà die verba mea execrabuntur : adversum me omnes cogitationes eorum in malum.

7. Inhabitabunt, et abscondent : ipsi calcaneum meum observabunt.

8. Sicut sustinerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos? In irà populos confringes.

9. Deus, vitam meam annuntiavit tibi : posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.

10. Sicut et in promissione tua : tunc convertentur inimici mei retrorsum.

11. In quacunque die invocavero te : ecce cognovi quoniam Deus meus es.

12. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem : in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo.

13. In me sunt, Deus, vota tua : que reddam laudationes tibi.

14. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—CONCULCAVIT, oppressit, absorbit me,

(1) Cùm David ab Jonathâ amico intellexisset necem suam jam esse à Saül decretam, apud Achis regem Geth successit. Momentibus autem regem familiaribus Davidem, infensissimum illum Philistæorum hostem, apud illum esse. David discretionem vitam simulavi insaniam; quâ deceptus Achis, veluti comitali morbo laborantem ejectione jussit. Fugit igitur in speluncam Abotam David; ibique latitantem quadraginti homines, tum ex necessariis, tum ex aliis convenire, illum secuturi. In eâ speluncâ hunc Psalmum exarsit dicitur, duabus de causis : 1° ut suorum animos longam à sacris rebus ac religionibus absentiam fastidientium, confirmaret. Pro populo qui à sanctis longè factus est; 2° ut gratias Deo ageret ob evitatum discrimen, cùm inter Philistæos esset apud regem Achis, in urbe Geth; cùm tenerunt eum Allophyli in Geth. Allophyli apud Septuaginta sunt Philistini. Hoc dicere videtur titulus. At ubi propius expenditur Psalmus, nihil invenitur quod sociis Davidis in sacrum rerum ac religionum privatione solatio esse queat.

Vetus interpres Grecus, à Corderio editus, sapientissime in hunc Psalmum animaverit eos qui Psalmi titulos addidere, uti cuique videbatur, inscripserunt : cùmque alii captivorum Babylone Judoorum, duntaxat captivitate atque à sacris religionibus absentiam lugentium, quæstus hic cernerent, hæc verba titulo inservisse. Pro populo qui à sanctis longè factus est; alii, cùm narrari existimarent à Davide terrorem quo correptus est ubi sese agnunt inter familiares Achis sensit, altera hæc posuisse : David, cùm tenerunt eum Allophyli in Geth; librariorum verò, cùm duplicem titulum invenissent, in unicum junxerunt, relicto lectoribus arbitrio utrum eligerent. Theodoretus, Euthymius et auctor Commentarii in Psalmos, S. Basilii nomen falsò ferens, idem sensisse videntur, cum hunc Psalmum de captivis Babylone gentibus et de Davide apud Achis interpretentur.

Alii, neglectis nominibus et titulo et veterum conjecturis in hunc Psalmum, novæ rationes scrutati sunt, eumque veluti Machabæorum orationem, servientem autem Epiphane, habuere. Sunt qui ad Davidem à Ziphais profugum referant, cum ille narravere Saül Davidem apud se latitare. Patres Christi in passione positi sensa hic inveniant. Certè David calamitibus

4. Je louerai dans le Seigneur les promesses qu'il m'a faites, j'espère en lui; je ne craindrai point les entreprises des hommes charnels.

5. Tout le jour ils réprouvaient avec indignation mes discours : toutes leurs pensées se tournaient au mal contre moi.

6. Ils font société ensemble, et ils se cachent; et ils examinent mes pas.

7. Dans l'attente de l'occasion de me perdre : vous ne les sauvez pas (Seigneur); dans votre colère vous briserez ce peuple (d'ennemis).

8. Mon Dieu, je vous ai déclaré tout le cours de ma vie; vous avez mes larmes en votre présence.

9. Comme vous m'en aviez fait la promesse : alors mes ennemis seront repoussés en arrière.

10. Je vous invoquerais, et dès ce jour-là je connaîtrais que vous êtes mon Dieu.

11. Je louerai en Dieu sa parole, je louerai dans le Seigneur sa promesse : j'ai espéré en Dieu, je ne craindrai pas ce que l'homme pourra entreprendre contre moi.

12. Je réponds, Seigneur, d'accomplir les vœux que je vous ai faits : oui, je vous rendrai les louanges qui vous sont dues.

13. Parce que vous avez retiré mon âme de la mort, et préservé mes pas de la chute; afin que je sois agréable en votre présence, et que je marche dans la lumière des vivants.

VERS. 3.—BELLANTES, sunt supple. VERS. 4.—AB ALTITUDE DIEI, ab altis et summis periculis, prope profundas calamitates que quotidie oriuntur, propter mea periculosa tempora, timebo quidem : verum in te confidam, et in te auxilio. Non possum non timere periculosos temporibus :

Homo sun, et à me nihil humani alienum puto; at in te sperare non desinam. Interrogatio aliorum Hebraico contextui non quadrat. An ab altitudine diei timebo? nequaquam : verum in te sperabo. Est enim hypothetica enuntiatio hujus lingue, de qua supra,

atque hostibus suis agitatus mira fuit divini hujus exemplaris imago.

Hanc nos sententiam ex hoc titulo elicimus : Prefecto musices super columbam mutam, prædici ejus classis que columba muta nominatur, in absentia; vel super columbam mutam eorum qui absunt. (Hujus vocis causa Babylonice captivis hic Psalmus tribuatur.) Davidi inscriptus, vel attributus, cum tenerunt eum Philistini in Geth. Facilius huic sententiæ syntaxis aptari potest : Psalmus Davidis nomine inscriptus, cum illum Philistini in urbe Geth tenerent, prefecto musices, prædici classis que columba muta dicitur. Conventi iis qui absunt, captivis. Symmachus : Epitincum carmen de columbâ, pro Allophyli qui expulsi Davidem, humiliter animo et immaculatam, cum detinerunt Philistei in Geth. Interpretum dissidia de hæc inscriptione non recitamus, cum nimis multa sint, ac sollemnè turbas parere queant. Nos de Davide, manibus Philistinorum clapo, explicamus. (Calmet.)

(1) Miserere mei, Deus, et fer mihi opem; nam homo (Saul et aulici ejus, Achis et Philistæi) contrivit, consumpsit præ malorum multitudinem, et quasi pedibus conculcavit me (Hebr. absorbere voluit) nec totà die cessat me impugnavit et tribulavit; totà die inimici mei me conculcavit et malis opprimunt (Hebr. absorbere volunt) : sunt enim multi qui me impugnant.

Psalm. 4, 6, pro hâc Latinâ: Si ab altitudine diei timeam, ego in te sperabo. *Maron*, Masorete aliter signant et distinguunt per camets et soph pasue: O altitudo, ô Deus qui in altis habitas, die (quo) timebo in te, confidam. Septuaginta legunt *merom*, ubi est à vel ab per sepi, et inde aspiciantur versum sensu non minus recto.

VERS. 5. — IN DEO, Dei ope, favore et gratiam. Nam *Bethahazer*, id est, in, est prepositio auxilii. Deo auxiliante *laudabo sermones meos* (passivè, ad me) promissiones meas; id est, mihi factas, ut infra v. 13, vota tua, id est, tibi facta, quare absolute enunciatu infra, v. 12: *In Deo laudabo verbum* (promissum), *in Domino laudabo sermonem* (pollicitationem). Unde Hebr. *sermones ejus*, promissa ejus, Dei, et per metalepsim, promissionum ejus præstationem celebrabo. *In Deo*, possit etiam retineri in vulgato sensu. In ipso Deo laudabo promissorum, sermonum et dictorum præstationem. Septuaginta poterunt legere per iod. *Deviri* non per *va*. *Devoro*, *verbum ejus* (promissum, vel rem ejus, id est, quicquid fecerit), ut accipiatur. *Davaro* transcendenter pro re. In Deo laudabo res meas, quicquid mihi acciderit, laudabo, velut de manu Domini acceptum. Vel si retineatur vocabuli notio, Deo optulante laudabo meos de eo, et ejus gratiâ, et beneficis sermones, Psalmos, scripta. Sed simpliciter ut supra, sermones meos, id est, mihi factos, q. d.: Etiam si videatur Deus me frustrari sua ope, neque promissiones mihi factas prestare, non desinam tamen in ipso sperare, ipsiusque verbis nisi. Caro, quicquid faciat mihi carnalis et mortalis, homo infirmus pro contemptum, affectibus obnoxius, mortalis. Alii simpliciter, pro homine per synodochon, ut Joan. 1, 14: *Verbum caro factum est*, id est, homo effectus est.

VERS. 6. — EXERCITANTUR. Hebr. molestiâ afflicti. Calumniabantur, alii. IN MALUM, sunt vel erant, ut mihi scilicet nocent. Sequentibus exaggerat hostium insidias.

VERS. 7. — INHABITABUNT, in unum habitabunt, id est, congregabuntur, coibunt, ut est in Hebr., adversum me scilicet. ET ASCENDENT, se suppl. Sunt enim apospores et hebraismi, pro assidue insidiabuntur. Inherbent insidiationi, convenient ad insidias. *CANCANEM*, mea vestigia, mea itinera et protectiones per quas iturus sum, ut in illis statuam laqueos, meos gressus diligenter notabunt, quid suscipere velim, quid coner, quid instituum, insidiosè considerabunt. Actiones suas et opera, ut supra, Psalm. 48, 6, sic vocat.

VERS. 8. — SICUT SUSTINERUNT. Ironia cum epinorthosi, sive correctio. *Sicut sustinuerunt*, id est, expectaverunt animam meam, sicut sperant se eam mihi erepturos. *PRO NIHILO*, id est, pro hac vanitate et iniquitate, pro hoc opere nihili salvabis eos: imò verò iracundè dejecis et perdes; q. d.: Tantum abest, ut eos propter hanc iniquitatem sis salvaturus, ut graves luturi sint penas. Quare etiam rabbinii legunt interrogante, an propter nihilum, vel an propter

iniquitatem salvabis eos? an hoc eorum scelus erit impunitum? q. d.: Illud est tui justitiâ indignum. Hos tropos qui non intellexerunt, hunc locum perperam inter nervos, Septuaginta reposerunt et notârunt. SALVOS FACIES, positum esse pro *expelles*, uti etiam habet complutensis editio. CONFINGES, descendere facies propriè, dejecis; sunt enim infinitivi pro futuris in archetypo. Populos autem vocat adversarios propter multitudinem.

VERS. 9. — VITAM MEAM, vita mea necessitates et ærumnas. IN CONSPPECTU, ut earum recorderis. Hebræorum sensus est idem Psalm. 146, 4: *Vagationem, fugam meam* (id est, exilium meum) vel *errorem meum numerasti tu* (liquido nôsti, habes in numerato, ut alibi, qui numerat stellas). *Ponerè*, id est, posuisti (nam *Shima* hic etiam infinitivus est pro praterito, ut alias) *lacrymas meas in viro tuo*, in sacculo tuo, ut eas siccat serves, ut earum memor sis, id est, in tuo commentario, in tua mente et memoriâ: q. d.: Certò nôsti vitam meam erraticam et vagam, exilium meum nullo certo loco tutum. Primùm fugit David ad regem Achis 1 Reg. 21, 10, 11; deinde ad regem Moab. 1 Reg. 22, 5; tertio ad Cellitis 1 Reg. 25, 5, 6; quarto in desertum Ziph ibid. 4; quinto in desertum Maom, ibid. 24; sexto in desertum Engaddi 1 Reg. 25, 1; septimò in Pharan, 1 Reg. 25, 4; denique ad Philistæos 1 Reg. 27. Quin et alibi quater exersit eumdem Saalis metu, ut duodecim fugis exercitatus, nusquam saltem latebras reperiens, Deo exilium suum sepius in his Psalmis commendat. Exponeret Septuaginta paronomazie obscuritatem, que erat aliquis elegantissima inter *nod*, *vagationem*, et *nod*, utrem, qui fortassè legerunt *neglecha*, coram te, pro *nodcha*, titre tuo. Alii malunt *shima* esse imperat., pone.

VERS. 10. — SICUT ET IN PROMISSIOE TUA, est: sicut et tu promissisti. Etiam hic obscuritatem interrogationis Hebraicæ emolliunt, *nonne in libro tuo?* id est, sicut in libro tuo est istud scriptum, vel iste fletus meus: quasi ageret David cum Deo ex obsequiis tabellis et promissionibus. Debent autem hæc jungi cum præcedentibus. *Tunc*, et *tunc*. Hæc autem particula opportunum tempus in divinâ providentiâ constitutum certò tamen evenerunt secundum quosdam denotat.

VERS. 11. — COGNOSCI, experimento didici, quoniam mihi faves. Quoties te invoco, te sentio benevolum et uteremur. Te meum vindicem et iudicem experior. *Elohim* sive Deus pro beneficio, vindicæ, tutore, ut Latine, *Homo homini Deus*, cui opponitur, *Homo homini lupus*. Dei enim est proprium jurare mortales et beneficis officere.

VERS. 12. — VERBUM, meum, ut supra, sic. *SERMONEM* meum, sive rem meam, quicquid mihi acciderit. Vel verbum et sermo, ut supra, pro promissis et promissorum præstatione. Nixus promissione hostes contemnere se hæc repetitione declarat.

VERS. 13. — IN ME, apud me, in meâ manu, in promptu. Constructio autem est perturbata. In me sunt Deum vota, laudationes (per appositionem) que reddam tibi. Habeo apud me vota, que tibi persolvam:

nempe, laudationes tuas. Unde in Romano psalterio et Græco laudationis. Vel est asyntheton, habeo vota, que tibi persolvam, et laudationes. Hebr. *Todaht*, laudes, confessiones, gratiarum actiones. Alludatur autem ad sacrificia ejus nominis, Levit. 7, 11. *Txa*, tibi facta passivè, non que tu facis, sed que tibi fiunt à me munepantur.

VERS. 14. — QUONIAM ERUPISTI. Causa votorum, crepita, et liberatio è periculis animi et corporis. DE LAPSU, de periculis, ne laberentur in malorum precipitium. UT PLACEAM, ut placita agam in hæc viventium

## NOTES DU PSAUME LV.

Le titre de ce psame est: *In finem, pro populo qui à sanctis longè factus est, David in tituli inscriptione, cum tenerent eam Aholphy in Geth.* (Pour toujours, en faveur du peuple qui a été éloigné du sanctuaire, David (a composé) ce psame digne d'être écrit sur une colonne, lorsque les étrangers (les Philistins) le retiennent prisonnier à Geth. Ce titre ferait entendre que ce psame a été composé par David durant ou après le péril qui courut chez Achis, roi de Geth. Ce psame aurait donc le même objet que le psame 43, excepté que celui-ci paraît avoir été composé après l'évasion du Prophète, et que le psame 55 semble être du temps même que David était retenu par les Philistins. Comme après l'évasion de ce prince de la cour d'Achis, il se rassembla un grand nombre d'amis autour de lui, David aura voulu consoler cette troupe affligée, et c'est pour cela qu'on lit dans ce titre: *pro populo qui à sanctis longè factus est*; car David et ses amis étaient alors dans la solitude et loin du sanctuaire. C'est tout ce qu'on peut dire pour l'explication de cette épigraphe fort obscure.

Quant au rapport qu'elle a avec le titre hébreu, il y a des difficultés. Les hébraïstes traduisent: *An principium cantate, pro columba muette des éloignés, poëme d'or de David, lorsque les Philistins le retiennent à Geth.* Le principal défaut ne nous arrête plus, parce que nous avons montré que en *finem* répond également à l'hébreu. Pour cette *columba muette des éloignés*, il y a tant de sentiments divers, qu'on ne peut dire si c'est véritablement le sens de l'hébreu. Robertson observe que les *fidèles*, ou ce peuple dont parlent les LXX, ont pu être appelés une *columbe*; et comme le mot *DN* peut signifier autant *manipuli* que *meta*, on peut, selon lui, substituer à *columba* (ou *populus*) *manipuli elongationis*: ce qui retombe dans la pensée des LXX, qui n'auront ajouté que *sanctis*, ou *sanctuario*. Il ne reste plus que en *tituli inscriptionem*, qui répond au mot *שיר*. Or, nous avons montré, à la tête du psame XV, que les LXX avaient pu traduire ce mot par *συναγωγή*. Il faut appliquer cette explication aux psames LVI, LVII, LVIII, LIX, où l'on voit aussi ce titre, *tituli inscriptio*, ou *in tituli inscriptionem*.

Au reste, comme les mots que nous venons d'expliquer sont fort obscurs, il y a des hébraïstes qui les laissent tels qu'ils sont dans l'hébreu, sans les traduire: c'est ce qu'ont fait les traducteurs anglais. Ils mettent dans leur titre: *Upon Jonathanem rechohien Michiam de David.* C'est éluder la difficulté en ne disant rien.

Il semble que, dans cette question, comme dans les autres qui sont obscures à cause de l'éloignement des temps et des circonstances, on pouvait s'en rapporter aux LXX, qui sont les plus anciens traducteurs, et qui ont dû avoir de très-bons exemplaires.

L'objet du psame est plus clair que le titre: c'est le Prophète qui, dans le danger où il se trouvait chez le roi Achis, ou ailleurs (car cette cour d'Achis n'est pas indiquée dans le psame), s'adresse à Dieu et implore son secours. On voit que tout fidèle persécuté ou souffrant peut s'appliquer tous les sentiments du

psame, en hæc vitâ, ut vitam meam inter mortales ad ejus voluntatem componam, quamdiu fruar hæc solis luce: sic infra Psalm. 114, 9: *Placebo Domino in regione rivorum.* Alii erunt. Unde Hebr. *Ut ambularem coram Deo in luce viventium*, id est, ut pietatem, virtutem et justitiam colam quamdiu usurâ lucis fruar. Alii qui tamen per *lumen viventium* intelligunt lumen fidei (lumen gloriæ oppositum), in quo ambulamus in hæc vitâ, dum ad Deum tendimus. Midras, *coram Deo*, id est, in terrâ Israel, in *lignis viventium*, id est, in paradiso.

## NOTES DU PSAUME LV.

saint roi. Les SS. Pères ont entendu ce psame de J.-C. dans le temps de sa passion.

## VERSETS.

Si David n'a parlé que pour lui, il y a de l'apparence qu'il entend par *l'homme* quelqu'un de ses plus puissants ennemis, tel qu'il était alors le roi de Geth, qui le retenait comme prisonnier. Mais ce prophète est censé avoir parlé au nom de tous les malheureux qui sont en lutte à la persécution des hommes. S'il a en vue Jésus-Christ la proposition est encore plus lumineuse; c'était *l'homme*, ou plutôt tout le genre humain qui était la cause de ses souffrances.

L'hébreu dit, *m'engloierai*, au lieu de, *me foule aux pieds*; mais les LXX, S. Jérôme et la Paraphrase chaldaique, ont fait venir le verbe *עָנַן*, ou de *עָנַן*, qui signifie *caucalcare*. Il n'y a pas, au reste, grande différence pour le sens; celui qui veut *engloier* son ennemi est bien censé vouloir le fouler aux pieds; ce sont des termes métaphoriques qui expriment les desirs passionnés d'un adversaire violent.

## RÉFLEXIONS.

La langue sainte a, comme toutes les autres langues, plusieurs mots pour désigner *l'homme*: ici elle emploie un terme qui dénote la misère de l'homme, ou l'homme pauvre, vil, méprisable. Il semble cependant que les violences et les persécutions dont parle le Prophète ne pouvaient venir que d'un homme puissant; mais c'est précisément la misère de l'homme, sa bassesse, son rien, qui le rend méchant, injuste et persécuteur. Ce sont ses passions qui l'enflamment, et l'homme dominé par ses passions est le néant même. L'Apôtre disait aux Corinthiens: *Puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des déshells, n'êtes-vous pas charnels? n'êtes-vous pas des hommes?*

Ainsi, selon ce sens profond du psalmiste et de l'Apôtre, dès que nous agissons en hommes, nous sommes dans un état de guerre les uns avec les autres, nous sommes injustes, méchants et souverainement méprisables; selon ce sens, il n'y a rien qui nous dégrade tant que d'agir en hommes; et ceci est le principe de toute la vie spirituelle, qui consiste à ne point agir en hommes, à nous conduire, comme l'enseigne encore l'Apôtre, par l'esprit de Dieu. Ce principe, bien approfondi, rendrait tous les Chrétiens, non-seulement des sages, mais des saints, non-seulement des citoyens tranquilles, mais aimables et bienfaisants; non-seulement des âmes pures, mais détachées de tout. C'est encore ce principe qui fait embrasser la sainte folie de la croix, si opposée à la fausse sagesse de l'homme. Jésus-Christ n'est venu nous apprendre que cela, et le malheur du genre humain est de n'être presque composé que d'hommes; c'est ce qui fait de l'univers un séjour d'horreur et une terre de sang.

## VERSETS 2, 3.

L'hébreu présente aussi deux versets; mais à la fin du premier, il met *עָנַן*, que les hébraïstes traduisent d'altissime! quelques-uns altissimè, adverbè. En-

sui ils entendent ainsi le verset 5 : *Le jour que je craindrai, j'espérerai en vous.*

La version grecque est ici bien embrouillée; l'exemplaire du Vatican met, *ἀπὸ τοῦ φόβου ἡμῶν* avant *ὅτι πάλιν ἐπιμαρτύρητός ἐστι ἐνσὺν τοῖς ἀσθενήσασιν*, *ἐπὶ τῷ ἔργῳ τοῦ κυρίου*. D'autres exemplaires arrangent les mots autrement; ce qui prouve que le texte de ces interprètes a été corrompu en cet endroit. Le scolaste avertit que quelques-uns joignent *ἡμῶν* à *ἀπὸ φόβου*; ce qui fait *ἀπὸ φόβου ἡμῶν*, et c'est la leçon qu'a suivie notre Vulgate, avec *φοβήσασμαι*, et non *φοβήσονται*.

Si on lit de suite dans l'hébreu *כִּי יִרְאוּ*, sans les points, on aura pu traduire *ab altitudine dicit*; et je ne vois pas que la division des Bibles d'aujourd'hui puisse faire loi, puisqu'elle n'est pas ancienne; d'ailleurs, sans cette jonction *כִּי יִרְאוּ*, signifiera-t-elle quelque chose? On suppose *quid dicit timore*, mais en a-t-on le droit? Il n'y a donc rien qui force ici à ne pas suivre notre version, dont le sens est que le Prophète persécuté est obligé de se cacher et craint le jour, parce que c'est le temps où ses ennemis le cherchent.

Le P. Houbigant traduit *ex edito loco*, supposant que les Philistins lançant d'en haut des traits sur David; ensuite il commence le quatrième verset par *quod die timore*, etc. On ne peut qu'approuver cette version.

REFLEXIONS.

Dans le sens spirituel, il n'y a rien de plus à craindre que la hauteur du jour, soit qu'on entende de l'ardeur de l'âge, soit qu'on la prenne pour l'élevation de la fortune, soit qu'on voie là les assemblées du grand monde. On doit craindre dans la jeunesse le feu des passions et le défaut d'expérience; dans l'élevation de la fortune, l'orgueil et la dureté pour les pauvres; dans les sociétés du grand monde, la perte du temps, le mauvais exemple, la médisance et le public de Dieu. L'Evangile offre des préservatifs contre la jeunesse, contre les dangers de la fortune et du rang; mais point du tout contre les sociétés mondaines, parce que Dieu ne les a point établies, et qu'elles ne sont que le fruit de la dissipation, de la vanité, de l'amour du plaisir, du luxe, des amitiés frivoles et de l'ennui. On doit se confier en Dieu quand on éprouve les lougues de l'âge, et quand on est né dans la grandeur; mais on doit renoncer aux sociétés mondaines, quand on a eu le malheur de s'y engager. Celui qui l'avantage de n'être ni jeune, ni grand, ni répandu dans le monde, doit bénir Dieu de ses miséricordes sur lui, et marcher d'un pas ferme dans les sentiers de la perfection.

VERSÉT 4.

L'hébreu porte : *Je louerai en Dieu sa parole*; et les LXX, avec notre version, *mes discours, ou ma parole*. Apparemment qu'il y avait dans l'exemplaire des LXX, l'afixe qui marque le pronom de la première personne; au fond, c'est bien la même chose; c'étaient les *paroles de Dieu*, parce que Dieu en était l'auteur, et les *paroles de David*, parce que David en était l'objet. Le Prophète dit qu'il s'attachera à la parole divine, et qu'à cet appui il ne craindra point ce que les hommes pourront lui faire.

Le P. Houbigant dit : *In Deo gloriabor de verbo ejus*; bonne leçon.

REFLEXIONS.

Le Prophète appelle ici *chair ceux* qu'il a appelés hommes au commencement de son psaume. Des deux côtés c'est *misère et faiblesse*, Dieu ne voulait plus demeurer avec le genre humain, parce qu'il était *chair*. Il n'y a rien de plus contraire à Dieu que la *chair* et ses affections. Quand le Verbe de Dieu s'est fait *chair*, c'était pour apprendre aux hommes à sanctifier la *chair* par l'esprit. Les hommes font tout le contraire, ils affaiblissent l'esprit par la *chair*. Un homme vraiment spirituel ne craint jamais ce que la *chair* veut

lui faire, c'est-à-dire, le monde avec ses inclinations toutes terrestres; mais il craint sa propre *chair*, parce qu'elle peut le séduire; et il se croit obligé à la tenir dans une dépendance continuelle. Le combat de la *chair* et de l'esprit dure jusqu'à la fin de la vie; l'Apôtre la ressenti et en a gagné; mais Jésus-Christ lui a répondu que sa grâce lui suffisait, et c'est aussi ce qui soutenait le Prophète.

VERSÉT 5.

L'hébreu dit proprement : *ils m'affligent à cause de mes paroles*, ou bien ils interprètent en mal mes paroles, ou bien encore, *ils troublent toutes mes paroles*. Les LXX disent *ἐπιμαρτύρητός*, qui exprime plutôt le résultat des traverses qu'ils faisaient à David sur ses paroles que les traverses mêmes; car, après l'avoir tourmenté et fatigué sur ses paroles, ils témoignaient du mépris et de l'horreur de ce qu'il avait dit. Au fond le sens est toujours conservé.

Au reste, le mot *verba*, dans cet endroit, signifie autant les actions que les paroles. Ce mot, dans les Ecritures, répond autant à *res, factum, qu'à sermo, locutio*.

Le P. Houbigant rend, comme Symmaque, le verbe *מַרְאָה* par *excipiant*, et il traduit : *Tota die aliquid ad- versum me molitur*. Il faut donc croire qu'ici les lexiques bornent trop la signification du verbe *מַרְאָה*, qu'ils traduisent par *dolere afficere*. Symmaque est plus croyable qu'eux.

REFLEXIONS.

Les mondains sont, à l'égard des personnes qui font profession de piété, extrêmement observateurs et critiques. Ils interprètent tout en mal, ou bien ils méprisent ce qu'ils ne peuvent condamner comme vicieux. Les voix de Dieu sont par rapport aux gens du monde, ou des inutilités, ou des folies, ou des artifices; et le moindre défaut qu'on remarque dans les hommes spirituels répand un vernis de ridicule sur toutes les pratiques de la piété. Le remède à cela est l'esprit de solitude, la fuite du monde, la patience et la confiance en Dieu. Malheureux celui qui, par respect humain, abandonnerait les voies de la sainteté; il serait dupe de sa complaisance, le monde le mépriseraît davantage, et Dieu le rejeterait comme un parjure.

VERSÈTS 6, 7.

Il y a également dans l'hébreu et dans le grec deux versets; mais, dans l'un et l'autre, ce qui est exprimé ici par *sustinuerunt animam meam*, appartient au premier de ces versets; c'est pourquoi nous traduisons ces mots comme dépendant de ce qui précède. De cette manière, notre version s'accorde avec l'hébreu et avec le grec. Dans l'exemplaire du Vatican, il y a *ἐπιμαρτύρητός*, *sustinui*; mais c'est une faute, à en juger par l'hébreu, par les autres exemplaires grecs, et par notre version latine.

L'hébreu dit ensuite *עַל אֲשֶׁר לֹא יָדָעוּ*, qu'on traduit, *en pro iniquitate salvatio illis*; où l'on suppose une interrogation qui n'est pourtant pas exprimée. Les LXX n'ont point lu *pro iniquitate*, mais *pro nihilo*, *ὅτι οὐκ ἔμελλε*, et notre version les suit, S. Jérôme de même, et les autres saints Pères. D'où l'on conjecture que, dans leurs exemplaires, ces interprètes grecs ont lu *אֲשֶׁר לֹא יָדָעוּ*, *pro nihilo*. Il n'y a que le *jud* de différence; or cette lettre ressemble beaucoup au *mem*; au reste, le sens est le même; car, *pro nihilo* signifiant *non*, le sens des LXX et de notre Vulgate est qu'il n'y a point de salut à espérer pour ces persécuteurs; et quand les interprètes hébraïques traduisent : *Les sauveurs-voilà malgré leur iniquité*; ils font entendre que ces méchants ne peuvent espérer de salut; c'est donc la même chose de part et d'autre.

Enfin l'hébreu dit proprement : *Præcipite ventis colere ces peuples*. Les LXX et la Vulgate rendent équivalamment cette pensée par *vous briserez dans votre colère ces peuples*; ce qui fait disparaître le *tour*

d'imprécation. La Paraphrase chaldaïque et S. Jérôme interprètent aussi au futur.

Il ne faut pas oublier que, dans l'hébreu, le verset 7 finit par *Deus*. Il paraît que les LXX et notre Vulgate ont conservé ce mot pour commencer le verset suivant, et l'on ne peut pas dire que ce mot y soit inutile.

Il est donc aisé de voir le sens de ces deux versets; le Prophète décrit les embûches, les mauvais desseins de ses ennemis, le désir qu'ils ont de lui ôter la vie, ensuite il prédit leur ruine, les vengeances dont Dieu les menace. Ce sens résulte du texte et des versions.

REFLEXIONS.

Les puissances de l'enfer, ces esprits si divisés entre eux, s'accordent néanmoins pour nous perdre; ils épient le moment de nous séduire et de nous reconverser, ils en veulent à notre âme; c'est sa réprobation qui est leur objet; mais le Seigneur est plus fort qu'eux; ils sont déjà punis de leur révolte, et à la consommation générale leur malheur sera à son comble; il ne leur restera que la rage et le désespoir, avec l'impuissance de traverser désormais les desseins de Dieu et de nuire à ses élus.

VERSÈTS 8, 9, 10.

Il n'y a ici que deux versets dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu dit : *Vous avez compté ma course vagabonde*. Les LXX ont entendu par cette course la vie errante du Prophète, et ils ont mis *ὅτι οὐκ ἔμελλε*; c'est bien le même sens, puisque les courses de David formaient alors le tissu de sa vie. Quant au verbe qu'ils ont mis à la première personne, *je vous ai compté*, ou *déclaré*, au lieu de *vous avez compté*, il a été facile de changer quelques lettres dans ce mot, et il est à présumer que l'exemplaire des LXX portait la première personne ou peut-être la troisième, *est Symmaque*, qui traduit aussi sur l'hébreu, *dit moi intérieurement, ou ce qui me concerne, vous a été compté*, sans doute par le Prophète lui-même. Au reste, les deux sens sont bons : David avait raconté au Seigneur tout le plan de sa vie, et le Seigneur le connaissait de toute éternité.

L'hébreu dit ensuite : *Mettez mes larmes dans votre outre*, expression figurée pour dire *dans votre sein*, ou, ce qui est la même chose, *en votre présence*, comme traduisent les LXX; et ils mettent la seconde personne du prétérit pour l'imprécatif. S. Jérôme et le P. Houbigant, Symmaque hébraïsant, font la même chose. Ces deux sens sont encore fort bons et ne se contredisent point.

Le même texte hébreu ajoute : *An non in narratione tua*, etc. ? que les hébraïques traduisent : *Certainement mes larmes sont dans vos comptes, dans votre livre*; ce qui confirme la leçon, *possint lacrymas*, etc. Les LXX ont traduit : *ὅτι οὐκ ἔμελλε ἐπιμαρτύρητός σου*; ce qui veut dire, *comme il est marqué dans votre promesse*; et ce sens est le même que celui de l'hébreu; car dire, *mes larmes ne sont-elles pas dans votre livre*, dans votre *livre*? c'est que Dieu les a mises en sa présence, comme il a promis de les y mettre. Les LXX ont éclairci le texte, et l'ont rendu plus facile.

Le reste du 9<sup>e</sup> verset et tout le 10<sup>e</sup> sont conformes en tout à l'hébreu.

On voit toute la pensée du Prophète. Il dit que Dieu connaît toutes ses traverses, qu'il tient compte de ses larmes, selon la promesse consignée dans sa loi; que c'est cette attention du Seigneur qui forcera les méchants à se retirer, et que lui prophète est comme assuré d'éprouver au jour de sa prière la protection divine, protection qui le convaincra de plus en plus que le Seigneur est son Dieu. On ne peut tirer que ce sens du texte et des versions.

REFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot, dans ces versets, qui ne contiennent une grande vérité. Notre vie est une course

continuelle, une suite de mouvements qui la fatiguent, la troublent, la remplissent d'amertume. Nous suivons des guides qui nous égarent, l'imagination, les passions, les sens, la coutume : Dieu seul n'est pressé que point écouté, et c'est à Dieu seul qu'il appartient de nous bien conduire.

Quand nous versons des larmes, Dieu les recueille dans son sein, c'est-à-dire, que sa miséricorde descend à notre affliction; mais il faut que ces larmes aient pour objet notre misère et nos péchés. Si nous pleurons la perte de nos biens, de nos amis, de notre réputation, de notre santé, nous pleurons en hommes; et ce terme est consacré dans l'Écriture pour exprimer la nature corrompue, les penchants terrestres. Dieu n'écoute point ces gémissements; pleurons, comme les saints, d'être encore si faibles dans l'amour de Dieu, si rampants dans nos desirs, si peu touchés des souffrances de Jésus-Christ.

Dieu a promis de consoler ceux qui pleurent, et c'est pour cela qu'il les appelle *heuxeurs*. Le monde a les faux plaisirs en partage, et il est maudit de Dieu. Celui qui se connaît le mieux sur la terre est aussi le plus affligé; mais cette affliction a des douceurs ineffables, parce qu'elle nous détache des faux biens, et qu'elle nous unit à Dieu.

Nous ne connaissons bien le Seigneur que dans la prière; et il est étonnant que, jaloux de connaître Dieu, je le prie si peu et si mal; il me fait des efforts pour prier; tandis que la prière est pour moi la source de tous les biens. Ce saint Prophète n'a tant écrit que parce qu'il connaissait Dieu, et il n'eût cette connaissance sublime que parce qu'il pria sans cesse. Quel modèle pour moi!

VERSÉT 11.

On a ici, dans l'hébreu et dans le grec, deux versets pour un; mais cela ne change rien au sens. Ce verset est en grande partie la répétition du quatrième. Le texte se sert deux fois du même mot *verbum*. D'abord il appelle le Seigneur *Elohim*, ensuite *Jehova*; sans doute pour se représenter Dieu sous ses deux plus grands attributs, qui sont la *puissance* et l'éternité. Cette répétition est l'effet de la ferveur. Quand on est plein de Dieu, en priant, on réitère les mêmes sentiments. Les psaumes sont remplis de versets redoublés, répétés, souvent avec les mêmes expressions.

REFLEXIONS.

Rien n'est plus consolant et plus digne de louanges que la parole de Dieu contenue dans les saints livres; elle devrait faire notre occupation de tous les jours; mais tantôt nous la lisons par pure curiosité, tantôt par vanité, pour faire parade de notre science, tantôt sans l'entendre, et elle passe toujours sans la goûter. Combien d'ailleurs, parmi les chrétiens, ne la louent ni ne la connaissent ! combien ont tout lu, lors le testament de leur père ! Les saints livres seront la matière d'un jugement terrible au jour de la révélation. Pourrai-je dire à la face du ciel et de la terre : Seigneur, j'ai rendu à votre parole l'hommage que je lui devais ?

VERSÉT 12, 13.

Le Prophète témoigne ici à Dieu sa reconnaissance, et proteste de sa fidélité à remplir les promesses qu'il lui a faites. Le motif de ses actions de grâces, c'est que le Seigneur l'a retiré des dangers où il était exposé, et l'a mis en état de marcher d'un pas ferme dans la lumière des vivants, c'est-à-dire, de vivre dorénavant en paix sous la protection divine.

L'hébreu dit proprement : *Les vœux que je vous ai faits, Seigneur, sont sur moi; je vous rendrai les louanges (que je vous dois), parce que vous avez retiré mon âme de la mort. N'avez-vous pas aussi retiré mes pas de la chute, afin que je marche devant le Seigneur dans la lumière des vivants?* On voit qu'il n'y a point de diffé-

rence pour le sens, quoique le tour des expressions ne soit pas le même.

Le P. Houbigant condamne fort *vota tua* et *apud me*; il dit: *apud te, Deus, sunt vota mea*, d'après le syriaque. J'avoue que cette leçon est plus claire que la nôtre, mais la nôtre peut aussi s'expliquer.

## REFLEXIONS.

Nous n'avons qu'un objet important en ce monde, c'est de marcher en la présence de Dieu, afin de parvenir à la *lumière des vivants*, qui est la béatitude céleste. C'est là le but des hommages et des vœux que nous faisons à Dieu : pour cela notre âme ne doit

1. *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptione, cum fugeret à facie Saul in speluncam* (1 Reg. 24, 4) LVI.

## Hebr. LVII.

2. Miserere mei, Deus, miserere mei : quoniam in te confidit anima mea.

3. Et in umbrâ altarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

4. Clamabo ad Deum altissimum : Deum qui benefecit mihi.

5. Misit de caelo, et liberavit me : dedit in opprobrium concutientes me.

6. Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam; et eripuit animam meam de medio calatorum leonum : dormivi conturbatus.

7. Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum, gladius acutus.

8. Exaltare super caelos, Deus : et in omnem terram gloria tua.

9. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurverunt animam meam.

10. Foderunt ante faciem meam fossam, et incidunt in eam.

11. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum : cantabo, et psalmum dicam.

12. Exsurge, gloria mea; exsurge psalterium et cithara : exurgam diluculo.

13. Confitebor tibi in populis, Domine : et psalmum dicam tibi in gentibus.

14. Quoniam magnificata est usque ad caelos misericordia tua : et usque ad aëres veritas tua.

15. Exaltare super caelos, Deus, et super omnem terram gloria tua.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — Repetito affectus vehementiam demonstrat.

(1) NE DISPERDAS. Eadem verba in fronte Psalmorum 57, 58, 74, leguntur. Pierique censent si verbis significari hunc Psalmum genus esse orationis quâ David Deo supplicat ne sese perdat : *Carmen deprecatorium*. Putant alii Prophetam his verbis ingentem ultionis cupiditatem, quâ in Saullem fertur, coercere; quasi diceret : *Ne disperdas Christum Domini*. Sunt qui bus videatur exornis initium, cuius ad numeros hic Psalmus cani debet. Ego ita accipio momentum esse auctoris, sive Psalmorum collectoris, monentis ne hoc carmen negligat sive corrupturat, ad sedulo servetur, ut divina leuoritate aternitate dignissima. Ita scriptor Apocalypses, et hujus exemplo ex ecclesiastici scriptoribus quidam vel in fronte vel ad calcem librorum addidit preces minasque, ne quidquam

point être dans la mort, et nos pas doivent éviter les chutes. Cet avantage ne peut être que l'effet de la grâce. Le Prophète nous le fait sentir dans tout son cantique : méditons souvent sur la *lumière des vivants* : comparons ses leçons avec l'horreur des ténèbres qui nous environnent sur la terre; cette méditation humiliera notre orgueil et ramènera notre foi. C'est toujours l'esprit de foi qui domine dans les sacrés cantiques du Psalmiste. Il vécut mille ans avant Jésus-Christ, et sa foi fut aussi lumineuse que s'il avait vu ce Sauveur du monde. Quel contraste entre sa vie et la nôtre!

## PSAUME LVI.

1. Seigneur, ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, parce que mon âme se confie en vous ;

2. Et parce que j'espérai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que mes calamités finissent.

3. Je crierai vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui m'a déjà comblé de ses bienfaits.

4. Le Seigneur a envoyé du ciel, et il m'a délivré; il a couvert de confusion ceux qui me foulaient aux pieds.

5. Le Seigneur a envoyé sa miséricorde et sa vérité; il a délivré mon âme du milieu des lions furieux : pendant le temps de mon sommeil, j'étais parmi eux rempli de trouble.

6. Les enfants des hommes sont armés de dents pointues comme des flèches, et leur langue est comme un glaive tranchant.

7. Élevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate sur toute la terre.

8. Ils ont préparé un filet sous mes pas, et ils m'ont affligé au point que mon âme était comme accablée.

9. Ils ont creusé une fosse devant moi, et ils y sont tombés eux-mêmes.

10. Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt : je célébrerai vos louanges de la voix et au son des instruments.

11. Réveillez-vous, ma gloire; réveillez-vous, ma harpe et ma lyre : je me réveillerai dès le matin.

12. Je vous louerai, Seigneur, parmi votre peuple; et je chanterai vos grandeurs parmi les nations.

13. Parce que votre miséricorde est aussi élevée que les cieux, et que votre vérité s'étend jusqu'au-delà des nues.

14. Élevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate sur toute la terre.

VERS. 5. — IN UMBRÂ; in protectione. Metaphora à

libris suis adderetur deleteretur. S. Hieronymus, S. Augustinus et Cassiodorus aiunt propheticè more illud narrari quod in Christi passione gestum est, renoué à Pilato, monent licet Judæi crucis inscriptionem mutare notissimis his verbis : *Quod scripsit, scripsit : non multo. Christi deprecationem esse ad Patrem S. Hilarius asseritur : Ne patitur ut ego diu in sepulcro em, aut corruptar, sive putrescam.*

Quæ sequuntur : *Cum David fugeret à facie Saul in speluncam*, et intelligi queunt vel de fugâ in speluncam Othellum, ubi è Philistarum potestate elapsus est, ut Psalmo superiore legimus; vel de secessione in speluncam Engaddi, ubi Saul inscius imprudens in Davidis potestatem venit; David enim alvum purgantem in spelunca chalybim oram amputavit. Hanc nos sententiam amplectimur. Theodoros, Beda, alique

gallinis et volucris. DONEC TRANSEAT INIQUITAS, sive pravitatis. Auxosis, donec perent iniqui; donec abeat iniqui hominum conatus et studia.

VERS. 4. — ALTISSIMUS. In excelsis caelis habitantem, suamque gloriam communicantem. QUI BENEFECIT MIHI, ut me liberavit à Saül, me per artem et specus montium perquirente. Quid quâ arte fecerit Chaldeus conatus est exprimere : *Ad Deum, qui præcepit arava, ut conficeret in ore speluncæ telam ad defensionem meam*. Excurrit in Dei erga se beneficia usque ad v. 7. Quare relativum qui cadit in singula membra, ut vox v. 5 : *(Qui) misit*. Vel per asynethon subaudienda est conjunctio : *(Et) misit*.

VERS. 5. — MISIT DE COELO. Auxilium sibi allatum esse, quod expectaverat, exponit, unde futura Hebraica verterunt per preterita. MISIT, angelos; verbi gratia. CONCUTIENTES, absorbentes propriè, absorbere cupientes : *Seta*, de quo supra, Psalm. 54, 22. Contra Masorctas.

VERS. 6. — MISIT DEUS MISERICORDIAM. Deus beneficia confert partim ex misericordia, id est, misericorditer, partim ex promissione, quam veritatis nomine adunbrat. Hæc enim aliquid habet debili, dum se è fidelibus devinxit et obligavit. VERITATEM SCAM, fidem, fidelitatem, promissa solvit. Deus est misericors, et stat promissis. Aliqui justitiam. LEONUM, Saülis, et militum ejus hostium trulentorum et ferocium. DORMIVI (quando); dormivi conturbatus, inter leones. Subaudiendum enim quando ut infra, v. 22. Hæc autem posuerunt pro Hebraicis (quando) *facebam* (in medio per zeugma) *ardentium*. Quando cubabant inter ardentes et furore exandescentes. Sic eos vocat qui torquent et vexant alios, ut Latine *vere hominem*, id est, cruciare.

VERS. 7. — DENTES, metonymia, quorum verba dentata et virulenta sunt instar armorum et sagittarum. *Sic lingua*, lingue virulenta. Calumnias intelligit, quibus traducebatur perniciosè (1).

VERS. 8. — SUPER, supra, ultra. Exaggeratio Hebraica, ut infra, v. 14. Sublimis esto, excelsior appare caelis, vim et potestatem tuam declarando in impiis.

veteres de Machabeorum etate interpretantur, non secus ac superiores, S. Augustinus, S. Hilarius et S. Hieronymus Christum inter passionis cruciatum hic vident.

(1) FILII HOMINUM, DENTES EORUM ARMA ET SAGITÆ. Saul ejusque assecra ira et furore adversus me armatum. Leonum similes, me veluti prædam querunt. At insulsum sunt leonum genus; quippe quorum dentes lanceæ sint et spicula; lingua, ensis acutissimus. Nobilissimum postice orationis circuitum! Judæi Christum persequentes, ejusque necem à Pilato postulant, simillimi leonibus erant.

## NOTES DU

On a dans le titre : *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptione, cum fugeret à facie Saul in speluncam*. Et le sujet du psalme est énoncé par ces mots, *cum fugeret à facie Saul in speluncam*. Il est rapporté au premier livre des Rois, 24, 4, que Saül poursuivait David, celui-ci se retira dans une grotte à Engaddi; que Saül y entra pour satisfaire à un besoin naturel; que David fut excité par ses gens à le tuer, mais qu'il n'en voulut rien faire, et qu'il se contenta

*Sic sanctificetur, id est, sanctum appareat nomen tuum*. Exaltat ante Deus sese dum impiis punit, et ulciscitur, seque magnum probrum liberatorem et conservatorem ostendit. GLORIA TUA, sit. Ostende tum potentiam et gloriam, quam habes in terris. Illa enim rebus confusus non apparet. Gloria ante Dei est succurrere afflictis, Isa. 66, 5.

VERS. 9. — INCURVAVERUNT. In laqueum inclinaverunt.

VERS. 10. — ANTE FACIEM MEAM. Catachresis. Ante me, ante meum iter occultè, in loco, per quem videbar transurus; q. d. : Insidias struxerunt illis locis, per quæ me existimabant iturum. Alias, hæc locutio significat, in oculis meis, me aspiciente. Et INCURVAVERUNT. Incautus enim Saül in manus meas incidit, 1 Reg. 24, 4, et 26, 7. IN EAM, in medium ejus. Atque in periculum ipsius persecutoris versa sunt insidie. *Sela*, in fonte, o justum Dei judicium, vel quid simile.

VERS. 11. — PARATUM. Ad omnia quæ mihi immiseris. Vox Hebraica etiam firmum et stabile significat.

VERS. 12. — EXSURGE, GLORIA MEA. Se per apostrophem convertit ad animam suam, et instrumentum sua musica. GLORIA MEA, anima mea; synecdochè enim est animæ epithetum, ut supra Psalm. 29, 16, quia hominis gloria deusque est anima, non corpus. Sic Kimhi : *Exsurge, anima mea, ad Deum celebrandum*. Alii hæc gloriam exponunt carmen sive Psalmum, alii linguam, ut supra, Psalm. 13, 10. Alii instrumentum musicum, quo Deus glorificatur. PSALTERIUM. Eia. Mea instrumenta musica, decantate Dei laudes, quando exurgam diluculo ad matutinam preceem, vel quia matutinum tempus precibus magis est accommodatum, vel quod maturè id præstiturum pollicetur. Protopop. EXSURGAM. Kimhi subintelligit quando. Vos mecum exultate ad Deum personandum. Sed nihil necesse. Exsurgete, exurgam et ipse diluculo, et confitebor laudaboque Deum. Chaldeus autem *Diluculo* ad preceem matutinam restringit. Vide plura infra, Psalm. 107, 3.

VERS. 15. — IN POPULIS, inter, apud populos et gentes : de Ecclesia à Judæis et gentibus colligenda. David enim hic figuram Christi gerit.

VERS. 14. — QUONIAM MAGNIFICATA EST. Gemina hyperbole, de quâ supra, Psalm. 55, 6, 7.

VERS. 15. — GLORIA TUA, sit. Monstra tum magnitudinem et potentiam in me liberando, et extollaris, et magnus habearis. Epiphonemata concludit, et repetit vers. 8, ut Dei beneficia et promissionem veritatem toto orbe agnoscendam declarat.

## PSAUME LVI.

de couper un morceau de sa robe. Ce doit donc être durant sa retraite à Engaddi que le Prophète ait composé ce psalme. Le titre qu'on voit ici est le même dans l'hébreu, le grec et le latin. Il ne reste à expliquer que ces deux mots, *ne disperdas*. Quelques-uns croient que c'était un instrument de musique, nommé *ITTE*; d'autres prennent ces mots pour le modèle de l'air sur lequel on devait chanter ce psalme, et ils soupçonnent que ce modèle était la prière que fit Moïse,

au Seigneur, pour apaiser sa colère (Deut. 9, 26). Cette prière commence en effet par *ne disperdas*. Il y a plusieurs autres sentiments sur ces mots, et le tout prouve qu'ils ne sont pas clairs. Aussi, quelques hébraïstes se contentent de mettre *al tasché*, sans rien expliquer. On voit encore ces mots à la tête des deux psaumes suivants. Celui-ci, au reste, contient des motifs de consolation pour les âmes affligées.

## VERSETS 1, 2.

Je traduis *inimatus* par *calamité*, parce que le mot hébreu signifie proprement *arma*. Ici le texte et les versions s'accordent entièrement. On voit clairement la pensée du Prophète; environné de dangers, il implore le secours du Seigneur, et il n'emploie point d'autres motifs pour l'obtenir que ses besoins et sa confiance.

## RÉFLEXIONS.

Se réfugier sous les ailes du Seigneur jusqu'à ce que la calamité passe, c'est implorer son secours pour toutes les circonstances de la vie, et jusqu'à la mort; car nos traverses et nos misères ne finissent qu'au moment où nous quittons la terre pour passer à une meilleure vie. Si nos maux sont continuels, notre confiance doit être sans bornes. Répétons souvent, à l'exemple du Prophète, cette prière: *Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi*. Cette prière est le témoignage de notre humilité, du sentiment de nos misères, et de la haute idée que nous avons de la miséricorde et de la bonté du Seigneur. Ce fut la prière de l'humble publicain de l'Evangile, et il obtint grâce, tandis que le pharisien superbe fut reprouvé.

## VERSET 3.

L'hébreu porte: *Ad Deum perficientem propter me*. Le verbe  $\text{שׁוֹמֵר}$  signifie *perficer*, *consummare*; en français on dirait bien *à dévotion fait pour moi*, et cela rentre dans le sens des LXX et de la Vulgate. D'autres rendent ce mot par *utorem meum*; ce qui ne répond ni à l'hébreu ni au grec.

## RÉFLEXIONS.

Qui peut dire avec plus de vérité que le chrétien: *Je criai vers le Seigneur, qui a déjà tout fait pour moi*? En nous donnant J.-C. Dieu nous a donné tout, comme le disait si éloquentement l'Apôtre, en écrivant aux Romains. Quand nous perdons de vue ce bienfait, nous sommes des ingrats, et nous nous privons des grâces qui coulent si abondamment de cette source. En J.-C. nous avons tout. Pourquoi ce sentiment ne pénètre-t-il quelquefois si profondément? et pourquoi, dans une infinité d'autres circonstances, suis-je insensible à ce bienfait inestimable? Je ne saurais en attribuer la cause qu'à ma tiédeur et à ma dissipation. Ranimez ma foi, Seigneur; présentez-moi sans cesse ce divin objet, rappelez-moi ses souffrances, sa tendresse, ses mérites; accordez-moi de ne jamais m'écarter de sa sainte croix, qui est l'asile de tous les affligés.

## VERSETS 4, 5, 6.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec: après notre 4<sup>e</sup> verset, l'hébreu porte *selah*, et continue le verset jusqu'à *veritatem suam*, que nous avons dans notre 5<sup>e</sup> verset. Cette division ne fait rien au sens; mais le texte ne porte point, *il a délivré mon âme*, etc., le verbe *délivré* n'y est pas; il dit simplement: *Mon âme est en état au milieu des lions; je suis ou j'étais couché (au milieu) de ces enflammés; de ces enfants des hommes, dont les dents sont des lances, etc.* Pour donner une suite à tout cela, il faut supprimer de temps en temps quelques mots.

Il est aisé de voir qu'il n'y a presque point de différence pour le sens entre ce texte et nos versions. Je remarque cependant, 1<sup>o</sup> que les hébraïstes mettent au futur ce que nos versions mettent au présent: sur quoi il n'est pas aisé de décider si le Prophète se regardait comme délivré du danger, ou s'il espérait seulement d'en être délivré, le texte pouvant s'entendre

du présent comme du futur; 2<sup>o</sup> que, si l'on fixe sa pensée au présent, le verbe *eripuit* (1) aura été ajouté fort à propos par les LXX et par la Vulgate; 3<sup>o</sup> que quand nos versions mettent *catulorum leonum*, elles ne s'écartent pas de l'hébreu, qui se sert d'un mot qu'on doit traduire par des *lions forts*; 4<sup>o</sup> que le mot hébreu לְיָדָי, que les LXX traduisent *recipere*, et la Vulgate, *conturbatus*, est traduit par les hébraïstes, *flammantium*, en le faisant accorder avec *leonum*; on pouvait traduire aussi, *flammati filii hominum*, etc. Il faut à l'égard de ce mot לְיָדָי (2), que les LXX aient lu un autre terme, ou bien qu'ils aient entendu *dormiri sicut viri astutantes et commoti*; c'est ce pluriel qui fait la difficulté; car le verbe לְיָדָי en lui-même répond assez à *recipere* ou *conturbatus*. La Paraphrase chaldaique dit: *Dormiam tanquam inter carbones*; ce qui appuie fort la conjecture que les LXX ont entendu, *dormiri sicut viri astutantes*. 5<sup>o</sup> Enfin, j'observe qu'au lieu des *lances*, dont parle l'hébreu, nos versions disent en général des *armes*; ce qui ne met aucune différence dans le sens.

La pensée du Prophète est donc qu'au milieu des dangers, soit chez le roi Achis, soit ailleurs, le Seigneur l'a protégé; qu'il était parmi des lions furieux; qu'il ne pouvait goûter un repos tranquille; et que ses ennemis le chargeaient de calamités on d'injures. Il parait par la suite du psaume, qu'un effet David se regarde comme délivré de ces cruels ennemis; qu'ainsi on doit prendre au présent les versets que nous venons d'expliquer.

## RÉFLEXIONS.

Ce qu'il y a de plus touchant et de plus consolant dans ces versets du Prophète, c'est ce qu'il dit de la *miséricorde* et de la *vérité* que Dieu lui a envoyées. *Miséricorde*, effet de la tendresse que Dieu a pour les hommes; *vérité*, fondée sur les promesses. Avec ces deux *envoyés*, il n'est pas possible que l'homme soit malheureux. La *miséricorde* fait qu'il déteste ses péchés, sans perdre la paix de son âme; et la *vérité* fait qu'il attend avec confiance une meilleure vie, avec les grâces nécessaires pour y parvenir. La *miséricorde* et la *vérité* ont été envoyées avec J.-C., elles ont marché devant lui, comme le Prophète le dit ailleurs; elles nous ont pris par la main et nous ont conduits à lui; elles ne nous perdent point de vue; elles nous reçoivent toujours dans leur sein, comme ce saint Prophète le dit encore dans ses sacrés cantiques. O Dieu! quels *envoyés*! qu'ils sont fidèles à annoncer vos volontés! qu'ils sont éloquents et persuasifs! je me livre entièrement à eux, à votre *miséricorde* dont j'ai un besoin extrême, puisque je me suis écarté une infinité de fois des sentiers de la justice; à votre *vérité*, qui est la lumière de mon esprit, et l'appui de mon cœur. Faites, ô Seigneur, que je ne les abandonne jamais! et qu'à mon dernier moment je les embrasse fortement l'une et l'autre, afin qu'elles me conduisent au port du salut.

## VERSET 7.

Le Prophète demande à Dieu qu'il fasse éclater sa puissance du haut du ciel, et que la terre soit témoin de la protection qu'il accorde aux malheureux; comme s'il disait: *Ah, Seigneur! faites voir, au me délivrant de mes ennemis, que vous êtes le Tout-Puissant, que le ciel et la terre obéissent à votre voix*. Quand l'Écriture veut peindre les choses en grand, elle emprunte ses comparaisons de la hauteur et de l'étendue des cieux.

Le texte et les versions sont ici parfaitement d'accord.

(1) Le P. Houbigant approuve fort *eripuit animam meam*.

(2) Le même père traduit לְיָדָי par *jaculatoris*, dans le sens de l'arabe; et je souhaite que ce soit le sens de l'hébreu.

## RÉFLEXIONS.

Dieu est toujours grand dans le ciel et sur la terre; mais il ne dépeint pas toujours d'une manière sensible, éclatante et particulière, les traits de sa grandeur. Il laisse souvent les hommes dans les voies de la pure foi; mais quelquefois il opère des merveilles, ou il frappe des coups qui font dire que le *doigt de Dieu est là*. Les livres saints et l'histoire de l'Église sont remplis de faits éclatants qui prouvent à tous les siècles qu'il y a une providence, un maître suprême, un défenseur de la vertu, de la vérité, et un vengeur d'un crime. Je dois demander qu'il me protège puissamment contre les ennemis du salut. J'ai besoin sans cesse de son secours: les autres hommes ne s'apercevront pas des miracles de grâce qu'il opère dans moi; mais il me suffira de les éprouver, et je ne dois chercher qu'à travailler dans le silence à l'unique affaire pour laquelle je suis au monde.

## VERSETS 8, 9.

Au lieu d'*incuraverunt animam meam*, l'hébreu porte: *Carca fait anima mea*; c'est le même sens: le Prophète veut dire qu'il s'est trouvé dans une telle détresse, que son âme était comme *courbée*, affaissée. La Paraphrase chaldaique met aussi, *incuraverunt*. Il n'y a ici qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec; ce qui ne met aucune différence dans le sens.

## RÉFLEXIONS.

Voilà trois sortes de dangers que court notre âme, celui de la séduction, celui du découragement, celui du scandale. Le démon nous séduit, les passions nous affaiblissent, le monde nous entraîne par ses mauvais exemples; il faut de la vigilance pour ne pas tomber dans les pièges de l'enfer, de la force pour résister aux passions, de la solitude pour ne point être renversé par les scandales du monde. Il faut tourner contre les démons, contre les passions, contre le monde, leurs propres armes; et dans l'oraison que nous acquerrons l'adresse pour vaincre les démons, le courage pour triompher de nos penchants, le zèle d'imiter J.-C. et les saints, pour détruire les scandales du monde. Allons aux pieds de J.-C., et nos ennemis tomberont dans le précipice qu'ils avaient préparé pour nous perdre.

## VERSET 10.

Nulla différence ici entre le texte et les versions. Le Prophète, assuré de la protection divine, déclare ses sentiments, la préparation de son cœur, la disposition où il est de célébrer les louanges de son bienfaiteur; ou bien, ranimant son courage, il proteste qu'il est prêt à souffrir toutes les épreuves que le Seigneur lui enverra.

## RÉFLEXIONS.

Ce verset nous apprend à ne chanter jamais les louanges du Seigneur sans la préparation du cœur; elle consiste dans le désir de glorifier Dieu, et dans l'attention actuelle à l'hommage que nous lui rendons. Par-là sont représentées et condamnées la tiédeur, la dissipation, l'indifférence; défauts si ordinaires à ceux qui prient. Quand le cœur est bien préparé, l'esprit se rend attentif, et la prière ne paraît jamais trop longue; l'ennui ne l'altère point, elle a toujours un goût nouveau, elle fait les délices de l'âme. Les mondains plaignent ceux que leur état oblige à de longues prières, à des offices qui partagent le temps de la nuit et du jour. Ils ont raison, si ces hommes, destinés à prier beaucoup, n'ont pas la préparation du cœur, la bonne volonté, la ferveur de l'âme. Alors rien de plus insipide que le chant des psaumes, rien de plus intolérable que les assiduités dans le saint temple. La prière est un esclavage, si le cœur n'y prend point de part; aussi les tièdes et les imparfaits s'en dispensent le plus qu'ils peuvent. Ils ont toujours des prétextes pour s'absenter, ou des privilèges pour ne pas suivre l'exemple des autres. Seigneur, est-il possible qu'on vous prie si peu, si

mal, et de si mauvaise grâce? Ce n'est point la faute de votre Prophète; il parle souvent de la préparation du cœur, et l'énergie de tous ses divins cantiques montre que son âme était toujours élevée vers vous quand il les composa. Mais ce n'est pas seulement dans la prière proprement dite que nous devons nous écrier: *Notre cœur est prêt*. C'est dans tous les détails de notre vie, dans nos discours, dans toutes nos actions, c'est au premier moment de notre réveil, c'est en terminant la carrière du jour, et en nous abandonnant au sommeil; c'est surtout dans les occasions dangereuses pour le salut, et dans les tentations, que nous devons présenter notre cœur à Dieu comme une victime toujours prête à lui être immolée. Par cette préparation continue du cœur, nous serons en état de dire à l'heure de la mort: Seigneur, *notre cœur est prêt*, il ne désire que de se réunir à vous.

## VERSET 11.

Le Prophète, plein d'un saint enthousiasme, apostrophe les instruments de ses divins cantiques; il parle d'abord de sa *glaire*, qui est ou l'esprit prophétique, ou le retour de la tranquillité de son âme, après tant de traverses; il se prépare à célébrer les bienfaits du Seigneur dès le matin.

Il n'y a point ici de différence entre le texte et les versions.

## RÉFLEXIONS.

C'est une chose admirable que la fécondité des sentiments du Prophète. Il ne dit que trois mots ici, et j'y découvre toute la beauté et toute l'étendue de son âme. Dans la disposition où il est de témoigner sa reconnaissance au Seigneur, il met en action toutes ses puissances et tous les instruments du culte divin. Il *réveille sa gloire*, ce qui désigne toute l'étendue de son esprit prophétique; il *réveille sa harpe*, sa lyre, ce qui comprend tout l'appareil dont étaient accompagnés les saints cantiques; et ce *réveille tout lui-même*, pour célébrer le Seigneur dès l'aube du jour. Qu'il y a d'empressement, de zèle et d'amour dans toutes ces expressions! Est-ce ainsi que nous nous excitions à louer et à bénir le Très-Haut! La tiédeur s'empare de nous, l'ennui nous domine, notre cœur ne sait rien dire, notre langue dit très-mal, notre contenance dit même trop, puisqu'elle annonce nos défauts et notre indifférence.

## VERSETS 12, 13.

Nulla différence encore entre le texte et les versions. L'hébreu dit au 15<sup>e</sup> verset: *Votre miséricorde est grande jusqu'aux cieux*; on voit que c'est le même sens. Le Prophète promet de célébrer le Seigneur *parmi son peuple et parmi les nations*; sans doute parce qu'il prévoyait que ses cantiques seraient adoptés et chantés un jour dans l'Église chrétienne, composée des Juifs et des Gentils convertis. Le *ciel* et les *nués*, dont il parle, sont du style de l'Écriture, où tout ce qu'il y a de grand et de sublime est comparé aux cieux et aux nués.

## RÉFLEXIONS.

David savait que l'esprit de prophétie et le talent de chanter avec grâce les louanges de Dieu ne lui avaient pas été donnés pour lui seul. Il proteste qu'il s'en servirait pour l'instruction d'Israël et de tous les peuples de la terre. Les saints sont comme les hébraïtes du Seigneur; ils sont chargés de le faire connaître, et il arrivera dans tous les temps qu'un homme de Dieu fera plus de bien dans un pays que mille prédicateurs qui ne seront que des hommes. Ce qui touche ce grand Prophète, c'est la *miséricorde* et la *vérité* de Dieu. Il insiste toujours sur ces deux points, dont l'un éclaire l'esprit et l'autre embrasse le cœur. La vérité et la miséricorde de Dieu, bien communes, changeraient la face du monde; la vérité dissiperait tous les erreurs, et la miséricorde effacerait tous les péchés.

## VERSUS 14.

C'est la répétition du 7<sup>e</sup> verset. Le Prophète, rempli de zèle pour la gloire de Dieu, le prie encore une fois de se manifester aussi grand qu'il est, et de remplir tous les êtres de sa magnificence et de sa grandeur.

## RÉFLEXIONS.

Il y a une raison particulière de l'attention qu'ont tous les écrivains sacrés, et surtout David, d'exalter la gloire de Dieu au-dessus des cieux, de la terre et de tous les éléments. La beauté de ces créatures visibles et remplies de magnificence, de fécondité et d'utilité pour les hommes, avait donné lieu à l'idolâtrie. On s'était persuadé que le soleil, les astres, la terre contenaient dans leur essence quelque chose de divin; on leur adressait des vœux, comme aux bienfaiteurs du genre humain. Les prophètes inspirés de Dieu, s'appliquèrent à montrer aux hommes que ces êtres devaient leur existence à une intelligence bien supérieure en gloire, en puissance et en bonté; qu'elle domine dans les cieux, sur la terre; qu'elle gouverne à son gré, et qu'elle peut les détruire quand

1. *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptione.* LVII.

## Hebr. LVII.

2. Si verè utique iustitiam loquimini, rectè iudicatis, filii hominum.
5. Et enim in corde iniquitates operamini in terrâ: iniustitias manus vestræ concinnant.
4. Alienati sunt peccatores à vulvâ: erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.
5. Furor illis secundum similitudinem serpentis: sicut aspidis surda, et obturantibus aures suas.
6. Que non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.
7. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum: molas leonum confringet Dominus.
8. Ad nihilum devenient, tanquam aqua decurrrens: intendit arcum suum, donèc infirmentur.
9. Sicut cera quæ fluit, auferentur: supercecidit ignis, et non viderunt solem.
10. Priusquam intelligerent spinæ vestre rhamnium, sicut viventes, sic in irâ absorbet eos.
11. Letabitur justus, cum viderit vindictam; manus suas lavabit in sanguine peccatoris.
12. Et dicit homo: Si utique est fructus iusto, utique est Deus iudicans eos in terrâ.

VERS. (1) 2. — *SI VERÈ JURE. SI EX ANIMO, E*

(1) Nihil non dictum hie titulus habet. Psalmus verò periculis ex eadem re ac superior natu creditur: cum enim David Sauli in spelunca pepercisset, neque Hieroc Saul cessaret, hoc carmen scripsit in Saulis odiis, qui regem sibi infensum facere, ejusque odium pessimis delationibus acere non desinebat. Ilorum similitudinem describit divinamque ultionem acerrimis phrasibus minatur. Plures in oratione comparationes miscet, claudique suppliciorum descriptione, que Deus illis parat.

Sunt qui Psalmum scriptum putent, postquam David in castra Saulis noctu veniens, ac Saulem dormientem nactus, Absai coarctavit ne regem hastâ transverberaret; hastam et aquæ scyphum, qui ad caput dormientis erat, auferre contentus. Hinc

elle lo jugera à propos, pour les intérêts de sa gloire. Le genre humain a résisté longtemps à ces sages instructions, il s'est obstiné pendant bien des siècles à se prosterner devant ces créatures sortis du néant et destinées à y rentrer. Quoique cette idolâtrie, ne soit plus si répandue, elle subsiste en partie dans les partisans du monde; ils n'adorent pas le ciel et les astres, mais les objets de leurs plaisirs, de leur avarice, de leur ambition. Ah! l'aveuglement des anciens était, en quelque sorte, moins surprenant et plus excusable. L'homme se déshonore en prodiguant son amour à des frivolités qui lui échappent tous les jours, et qui le rendent malheureux quand il les possède. On a écrit que l'extinction de tous les astres, au dernier jour, sera quelque chose de moins lamentable et de moins étonnant que l'état d'une âme créée pour l'immortalité, et tombée par ses égarements dans la réprobation; que le ciel, dépourvu de ses globes lumineux, présentera un spectacle moins affligeant que le pécheur dénué de toutes vertus, et privé de toute espérance. Ces pensées sont vraies, mais l'on n'en sentira pleinement la vérité qu'au jour de la révélation.

## PSAUME LVII.

1. Si c'est avec vérité et sincèrement que vous parlez de la justice, ô enfants des hommes, jugez donc avec équité.
2. En effet vous faites le mal dans votre cœur, et vos mains, en présence de toute la terre, ourdisent des trames injustes.
5. Ces pécheurs se sont écartés du droit chemin dès leur naissance, ils se sont égarés dès le sein de leur mère, ils se sont accoutumés dès-lors au mensonge.
4. Leur fureur est semblable à celle du serpent, à celle de l'aspic qui se rend sourd et qui se bouche les oreilles;
5. Pour ne pas entendre la voix des enchanteurs, les sons du plus habile des magiciens.
6. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche; le Seigneur détruira les mâchoires de ces lions.
7. Ils deviendront à rien comme une eau qui s'écoule: le Seigneur a tendu son arc (contre eux), il ne cessera point de les frapper jusqu'à ce qu'ils perdent leurs forces.
8. Ils seront exterminés comme la cire qui s'écoule après s'être fondue: le feu est tombé sur eux, et ils n'ont plus vu le soleil.
9. Avant que vos épines ébranlent la force du noyirrun, la colère de Dieu leur engouffra comme tout vivants.
10. Le juste se réjouira, quand il verra le jour de la vengeance; il lavera ses mains dans le sang du pécheur.
11. Alors on dira: Puisque le juste est récompensé, il y a donc un Dieu qui juge les hommes sur la terre.

## COMMENTARIUM.

tis sententiâ, non fucate, non hypocritice, et externâ specie, JUSTITIAM LOQUIMINI, id in iudicis faciendis,

Davidis clementia Saulis furorem nonnisi brevissimo tempore composuit: Saulis familiares hortatorumque, cum patere deberent, in dies magis provocantur. Pestiferas ejusmodi linguas Psalmista hic redarguit.

Beda, Theodorus, ac veteres Paraphrastes Græci à Corderio editus, ad Machabæam etatem, post Jeannæ, Simonis ac filiorum necem, rejiciunt. Sacrosanctis etiam atque optimis Judoorum, qui Christi exitum decrevère, ac morte damnarunt, congruit; vel haberi solum potest uti impiorum et hypocritarum oburgatio. Nos de Saulis hortatoribus, post eventum ad Engaddi, de quo mox in Psalmo superiori explicamus. (Calmet.)

operibus et factis ostendite. Non est in verbis iustitia, sed in virtute. Hinc illa sententiâ Socratis: *Qualis videri vis, talis esto.* Interrogat Hebraici contextus non mutat sententiam. Num verè certè iustitiam loquentium, rectitudines iudicabit, filii hominum? q. d.: Debetis rectè iudicare. RECTE IUDICATE, recta iudicia exercete (1).

VERS. 3. — *ET ENIM, utique, vel ut enim.* At verò iniquitates in animis vestris fabricatis et machinamini. Call.: *Forger des méchancetés.* Iniqua concipitis et animo designatis. IN TERRA, qui estis in terrâ. Nisi iungas cum sequentibus. Manus vestræ in terrâ iniustitias insinuantur et librant, vel palam et inter homines terrenos. Distinctionum in libris *Emath*, id est, *Job*, *Proverborum* et *Psalmorum* obscura est ratio, et sæpe dubia: ut proinde R. Juda, Ben Billam, et alii Rabbini, longe aliter eorum prosodiam tractent quam librorum reliquorum. CONCINNANT, peccatum peccato necentes, ut interpretatur Augustinus. Ponderant, librant propriè.

VERS. 4. — *ALIENATI SUNT, à justitiâ et virtute, à Deo, jam ab utero: vixitum nati se dant vitium, Chrysost.* Peccati originarij vis in impiis elucet ab incubulis, ita ut statim ab infantia, in malitiâ adolescant et proficiant. A vulvâ sunt compositi ad pravè agendum. Aliqui seminaria et igniculos virtutis à naturâ habent et origine, alii scelerum. Parentum virtus, vel improbitas ad utrumque maxime confert, item educatio, etc.

(1) Non desunt ex recentioribus, qui velint totum versiculum hunc legi per interrogationem, hoc modo: *Nam verè iustitiam loquimini? nun recta iudicatis, filii hominum?* Sed videtur omnes. Hilarius, Hieronymus, Augustinus, Theodoretus, Euthymius et alii legunt ut nos in textu nostro habemus. Sanctus autem Hieronymus non solum in expositione Psalterii, sed etiam in versione ex Hebræo, veritè: *Si verè utique iustitiam loquimini, recta iudicatis, filii hominum.* Quantvis enim in primâ parte versiculi adsit in Hebræo littera *7, he*, que est signum interrogationis, tamen in secundâ non habetur: proinde ad verbum sic vertendum esset: *Nam verè iustitiam loquimini? recta iudicabit, filii hominum:* que sententiâ eadem est cum istâ: *Si verè iustitiam loquimini, recta iudicatis, filii hominum.* Igitur sententiâ Propheta hæc est: Cum omnes homines interrogati, an sit bonum furari, mœchari, decipere, et similia, rectè respondant non esse bonum, quia lex scripta in corde docet ista non esse bona; cum nemo velit talia sibi fieri, vincuntur omnes iniqui non verè loqui iustitiam, sed tunc ac simulatè, quia in corde suo iudicant sibi esse bonum furari, mœchari, decipere, et similia: non enim facerent, nisi bonum sibi esse crederent. Nec solum convincuntur esse mendaces, dum falsò loquuntur iustitiam, et dicunt: Non est bonum furari, mœchari, decipere, et similia; sed etiam convincuntur mirabili cæcitate laborare, cum negare non possint malum esse furari, cum videant se non posse pati fures, et tamen iudicent sibi bonum esse furari, et facere alteri quod sibi fieri nolant: nam si bonum est furum; quare nolunt sibi fieri? si non est bonum; quare volunt alteri facere? Adversus istam voluntariam et inextinguibilem cæcitatelem, clamat Spiritus sanctus: *Si verè utique iustitiam loquimini, dum dicitis malum esse furari, mœchari, et similia, recta iudicatis, filii hominum, id est, iudicatis in corde vestro non esse faciendâ, ac per hoc nolite facere que mala esse confessi estis.* (Bellarminus.)

VERS. 5. — *FUROR, hœmatis, etiam venenum significat.* Rabiem, furorem, venenum habent, quale serpens, non quilibet, sed nocentissimum, quem præ veneni et rabiei copiâ magis non possit incantare, quasi ad ejus carmina obsurdescat. Sic enim describit hoc versu et sequenti perniciosissimum et venenosissimum serpentem. Sicut ASPIDIS. Furor est scilicet et venenum, per zeugma. OBTURANTIS, caudâ, quâ sibi cavet ab incantatoribus, ne eorum carminibus magicis cogatur manserere et venenum deponere. Sic ad vocem Stephani principes sacerdotum aures clausurunt.

VERS. 6. — *ET VENEFICANTANTIS SAPIENTER.* Venefici expertissimi et exercitissimi in magiâ. Hoc dicit, quoniam volebat audire monitiones salutare prophetarum, in Dei lege excellentium, nullo modo se à proposito revocari patiebatur. Sic Palamem aspidem tradidit Euthymius, ne audiat incantatoris carmina, alteram aurem terre affigere, alteram caudâ obturare. SAPIENTER, doctè ac scienter, juxta artis sue precepta ac carmina. Sic Marsi invitamentis vel physicâ arte serpentes è latebris evocabant; Plinius, lib. 28, c. 5, et Virgilius:

*Frigitus in pratris cantando rumpitur anguis.*

His suos scyphantans et maledicos, tanquam venenatos comparat. Quamquam autem comparationes ab incantatoribus ducuntur, non tamen per hoc eorum artes comprobantur, quoniam Deus hoc hominum genus interficiendum præcipit, Deut. 18, 10, et Levit. 20, 27, uti nec iudex Deum non timens à Christo probatur, Luc. 18, 2. Lege in hoc loco Augustinum.

VERS. 7. — *DEUS CONTERET DENTES EORUM.* Sequuntur elegantes aliquot similitudines et metaphore. MOLAS LEONUM, tyrannidem, et potentiam impiorum. Molæ sunt molares, sive duriores dentes, quibus teritur ac molitur, quod manducatur. Aliis maxilla ipse confinites ipsos molares, vel maxillares dentes. Sic autem metaphoricè appellat hostium suorum scyphantias, et sermones maledicos, vel robur et potentiam.

VERS. 8. — *AD XIBILLUM.* Liquefient, evanescent, tanquam aqua, que subito dilabitur. Prima similitudo incipit exili. INTENDIT, Deus per zeugma è superiore versu: intendit Deus arcum suum, donec debilitentur et pereant (impii). DONEC INFIRMENTUR, confringantur, excendantur propriè, impii videlicet. Aliis est enallage numeri: donec debilitentur et pereat, ut omnia ad impium referantur. *Tendit sagittas suas, veluti excandentur;* q. d.: Arcu impius nititur probos confingere, ad ipse sagittâ suâ vel alienâ letus perfrigit. Sicut tendit in alios arcum suum, sic ipse confringit et infirmabitur. Vel, tendit arcum suum, ac sagittas suas direxit, donec viribus destituantur, et præ virium defensione in irritum jaculetur; tanto ardore contra probos jaculatur! Nam, ut hoc referatur ad probos, Hebræi non ferunt. Alii sine enallage ad sagittas, donec infirmantur sagittæ, et in irritum jaculantur. Nam Hebræi pro *arcum suum*, legitur: sagittas suas.

VERS. 9. — *SICUT CERA.* Septuaginta similitudinem vulgariorem substituerunt. Hebræicè enim: *Sicut*